

Masanobu Nisigaki, guitariste Concert à Vézelay en hommage à Romain Rolland

Xuan Wang

Au crépuscule du 11 octobre 2019, les membres de l'association Romain Rolland se sont réunis au sommet de la colline de Vézelay. Le guitariste japonais Masanobu Nisigaki nous a offert un concert inoubliable à la Basilique Sainte-Madeleine. Le programme concernait des morceaux classiques français et allemands (Berlioz, Debussy, Ravel, J. S Bach et Beethoven), illustration de la complémentarité entre la France et l'Allemagne dans le roman *Jean-Christophe*. Ce concert était significatif, car il honorait aussi, en quelque sorte, deux grands compositeurs. Notons, en effet, que 2019 est le 150^e anniversaire de la disparition de Berlioz (1803-1869) et que 2020 marque le 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven (1770-1827).

Quel effet la musique classique occidentale allait-elle produire par les mains d'un musicien oriental ? Comment ce guitariste allait-il interpréter des morceaux écrits majoritairement pour d'autres instruments de musique : le violon, la mandoline, le clavecin et le piano, par exemple ? Avant le concert, ces questions restaient en suspens.

En entrant dans la basilique et en suivant la longue nef, on trouva le guitariste qui était assis dans le chœur. Il répétait et il jouait quelques passages. Parfois, il se frottait les mains pour se réchauffer. Il faisait froid, ce qui rendait l'interprétation plus difficile. Masanobu Nisigaki portait un costume noir, contrastant avec la couleur plus claire de la pierre de la basilique. Le son de la guitare résonnait dans la grande nef, montant jusqu'en haut des voûtes.

Après une brève présentation de Martine Liégeois, le concert commença par la célèbre *Chaconne* de Jean-Sébastien Bach, la *Chaconne* de la *Partita en ré mineur* BWV 1004, issue du recueil des six *Sonates et Partitas pour violon seul*. En écoutant Masanobu Nisigaki, tout d'un coup,

le public se calma. À travers ses notes qui coulaient, chaque spectateur démarrait son « voyage intérieur ». Ainsi, se reflétait le charme de ce musicien. Différente de la sonorité aiguë du violon, la version de la *Chaconne* à la guitare paraissait plus grave et plus douce. Les parties les plus intéressantes jouées par le guitariste concernaient des alternances de doubles croches et de triples croches, ainsi que des *arpeggio*, que le musicien joua avec grande habileté.

Par rapport à la réputation des symphonies et des sonates pour piano de Beethoven, l'*Adagio pour Mandoline et Clavecin WoO. 43b en mi bémol majeur*, que Masanobu joua ensuite, sembla moins connu. Cet adagio est dédié à « la belle J », et a été transcrit par le guitariste lui-même. Il a écrit que, pendant son travail de transcription, une excitation et une émotion silencieuse l'avaient habité en permanence. Les deux voix de la mandoline et du clavecin s'harmonisèrent par la seule guitare : on put dire que cette adaptation fut un succès. Selon Masanobu Nisigaki, la mélodie de la « belle J » fait son apparition fugitivement à la fin, alors que le motif du début combinant les six croches avec une noire réapparaît sans cesse dans ce morceau. Aurait-ce été un motif amoureux ayant sonné à la cour de Prague au XVIII^e siècle ?

Afin de commémorer Berlioz, Masanobu Nisigaki choisit une œuvre représentative : la *Symphonie fantastique Op. 4. La Marche au supplice*, quatrième mouvement de la *Symphonie*, fut l'apogée de la première partie du concert. En frappant le corps de sa guitare, la main droite du guitariste joua le rôle de deux timbales en ut et en sol. Cela ressemblait à une marche précipitée. Qu'entendit-on ? De la colère, du désespoir, de la folie et un amour contrarié. Ses

deux mains remplissant le rôle d'un orchestre entier, constituaient sans doute la magie de notre musicien.

La deuxième partie du concert était composée d'œuvres de deux musiciens représentatifs français : quatre morceaux de Debussy, écrits pour le piano (*La fille aux cheveux de lin*, *Valse romantique*, *Clair de lune*, *L'Isle joyeuse*) et deux morceaux de Ravel : l'un pour piano (*Pavane pour une infante défunte*), l'autre pour l'orchestre (*Boléro*). Les morceaux de Debussy interprétés par Masanobu Nisigaki ne nous déçurent pas. Si nous disons que *La fille aux cheveux de lin* et *Clair de lune* représentèrent la tranquillité, alors la *Valse romantique* et *L'Isle joyeuse* interprétèrent le mouvement.

Enfin, vint Ravel et sa *Pavane pour une infante défunte* et le *Boléro*. Là encore, une rencontre entre la tranquillité et le mouvement, entre la mélancolie et la jubilation. La par-

tie la plus merveilleuse est souvent réservée à la fin d'un concert. Comment peut-on imaginer un morceau en ut majeur avec une simple cellule rythmique répétitive et deux thèmes qui puisse être interprété par un seul instrument de musique ? Durant environ un quart d'heure, grâce au *Boléro*, nous découvrimus la virtuosité de notre guitariste. *Finis coronat opus*¹ : le *crescendo* de Ravel marque l'apogée du morceau. Or, joué par Masanobu Nisigaki, il sembla n'avoir jamais de fin.

déc. 2019

Xuan Wang est doctorante en littérature française à la Sorbonne Université, sous la direction du professeur Christian Doumet. Elle travaille actuellement à une thèse intitulée Romain Rolland, entre la France et la Chine : admirations et malentendus.

1. *Finis coronat opus* : la fin couronne l'œuvre.